

Avant d'en venir à l'examen de cet ouvrage, et dussions nous même tromper l'espérance de nos lecteurs, nous leur présenterons quelques considérations sur la musique religieuse. Jamais occasion ne fut plus belle. D'ailleurs, il n'y a aucun mal à attendre: les amateurs qui ont entendu la messe de M. Jouve n'en ont point encore perdu le souvenir; et, grâce à ce compositeur, nous n'avons pas à craindre que cette analyse soit mise au rang des articles de *circonstance*.

Une erreur assez générale, et dans laquelle, nous osons le dire, sont tombés la plupart de nos grands musiciens, est de penser que la musique de l'Eglise ne diffère en aucune manière de la musique instrumentale et dramatique, si ce n'est par les paroles qui l'accompagnent. Assurément, c'est toujours le même art: il ne change pas de nature; ses moyens d'expression sont toujours les mêmes. Mais le genre est absolument différent; et c'est ce qu'il importe de distinguer, de même que dans la littérature, on distingue les genres divers, la poésie dramatique ou légère, par exemple, de la poésie sacrée. Pour quiconque sait se servir de ses oreilles et comprend la musique moderne, qu'est ce que cette musique qu'on chante dans nos églises? N'est-ce pas la même que l'on entend à l'opéra? Je connais tel morceau au théâtre qui conviendrait merveilleusement au psaume *de profundis*; et je crois que le *Benedictus* pourrait très-bien se chanter sur tel *andante* de Mozart ou d'Haydn.

La magie des décorations, le jeu de la scène, la situation, les paroles, concourent autant et plus que la musique à l'expression dramatique. Mais à l'église, le compositeur, seul avec son art, en présence de la divinité, comment suppléerait-il à toutes ces ressources de l'illusion? Loin de chercher de grands effets dans de grandes inspirations ou dans l'expression morale, on a cru les trouver dans la science et le mécanisme des forces de l'orchestre. De ce qui ne devait être qu'un moyen; on en a fait le but. M. Chérubini, et je sais avec quel appareil imposant ce nom se présente à l'esprit, M. Chérubini, créateur d'un genre nouveau, fondateur d'une école parmi nous, a réuni toutes les puissances de l'art dans les chefs-d'œuvre d'église. Cependant cet auteur, si classique et si pur sous le rapport musical, offre trop peu d'exemples de ces chants larges, de ces belles mélo- //3// -dies [mélodies], expressions des grandes et magnifiques idées. Doué d'un goût exquis, peut-être, à force de science, il est parvenu à remplacer le génie. M^{me} de Staël a dit «de beaux vers ne sont pas de la poésie.» La musique de M. Chérubini est belle, très-belle; mais il y a loin de là encore à la véritable musique religieuse. Je me demande toujours si un temple est un théâtre où il faut multiplier tous les genres de séductions, si l'on doit s'y écarter d'une majestueuse simplicité. Je me demande si tant d'artifices, si le langage si habilement contrasté des instrumens, si l'arrangement si varié des sons qui sortent de l'orchestre, n'est pas plutôt le résultat brillant d'une longue et laborieuse expérience, qu'il n'est véritablement l'expression de ces accens inspirés de l'enthousiasme.

Il est des convenances morales que l'on néglige trop souvent parcequ'elles ne tiennent pas directement à l'art, mais à l'observation desquelles l'art doit parfois les plus grandes beautés. Et, par exemple, il est tout simple que la musique d'opéra, chargée de représenter toutes les

situations de la vie, doive en quelque sorte s'accommoder aux mœurs, aux habitudes, aux usages d'une société qui varie chaque jour, et change comme elle, du moins dans tout ce qui est de forme et de style. Mais prétendre que la musique d'église, interprète sévère de dogmes invariables, subisse les mêmes métamorphoses; introduire chez elle des changemens qui s'opèrent dans l'autre musique, c'est vouloir prêter des formes incertaines et frivoles, et donner les couleurs de la mode, à ce qui, de sa nature, est immuable. A part quelques légères modifications de pure convenance que le goût exige, la musique sacrée doit toujours rester la même.

(La suite au prochain numéro)

L'ECHO DE VAUCLUSE, 3 mai 1829, pp. 2-3.

Journal Title: L'ECHO DE VAUCLUSE
Journal Subtitle: None
Day of Week: dimanche
Calendar Date: 3 MAI 1829
Printed Date Correct: Yes
Pagination: 2 à 3
Title of Article: MUSIQUE RELIGIEUSE
Subtitle of Article: MESSE DE M. JOUVE
Signature: **
Pseudonym: None
Author: Joseph d'Ortigue (attribué à d'Ortigue par le docteur Barjavel)
Layout: Internal main text
Cross-reference: L'Echo de Vaucluse, 7 mai 1829, pp. 3-4